



La lettre

Hiver 2007 - N°25

EDITORIAL

Notre pratique théâtrale, parce qu'atypique, nous confronte à des difficultés. Difficultés de médiatisation de notre travail, difficultés concernant l'évaluation de celui-ci. Les conditions dans lesquelles nous diffusons nos spectacles, la philosophie que nous défendons à propos de ce mode de diffusion : aller là où sont les gens, dans les établissements scolaires, les quartiers, les foyers, les lieux de travail, les prisons, nous privent de ce que certains prennent pour la preuve du théâtre, c'est-à-dire la boîte noire et cernée de rideaux qui constitue la scène traditionnelle. Bénéficiant d'une médiatisation faible, il est difficile de convaincre des financeurs de subventionner notre travail. Ils en questionnent – c'est normal – l'efficacité. Mais quel mode d'évaluation mettre en place lorsque le propos est de faire germer dans les esprits un questionnement, une idée nouvelle ? Lorsqu'il s'agit de proposer une expérience (ce passage de l'idée à sa mise en œuvre, la découverte des conséquences d'une hypothèse) dont l'impact se fera sentir peut-être très longtemps après le moment de la représentation.

Quelles images ? Quel mode de témoignage ? Que contiennent les évaluations à notre disposition ? Et, partant, quelle continuité dans notre recherche ? Tel est le thème de ce n° 25 de la Lettre de Jade.

LORETTE CORDRIE

IMAGES

Depuis longtemps nous essayons de prendre des photographies de nos spectacles. Pour notre matériel de diffusion, pour notre site internet etc. En général, notre photographe, Antonin Bénard, s'arrache les cheveux à cause des conditions dans lesquelles nous travaillons et qui rendent extrêmement difficile de faire de bonnes photos.

Pour faire de bonnes photos de théâtre, il faut un fond uni (si possible noir) et des lumières qui sculptent les corps et les visages des comédiens, indiquent des ambiances, etc. Or, nous jouons très souvent dans des salles qui ne sont pas des salles de spectacle, salles polyvalentes, réfectoires de collèges et autres. Nous apportons souvent quelques panneaux de toile pour constituer un fond qui, d'une part arrête le regard des spectateurs et d'autre part permet que les images théâtrales se détachent sur ce fond clair comme sur une page blanche, mais il y a toujours une porte, un extincteur, une fenêtre avec éventuellement un store cassé qui viennent s'inscrire dans le champ et « salir » l'image. Je complique depuis un certain temps la tâche de notre photographe en utilisant comme espace de jeu un tapis de sol autour duquel nous installons les spectateurs sur trois côtés. Si l'on prend des photos durant une représentation, le photographe devra se promener devant les spectateurs. Ça ne va pas. Ou bien il devra prendre les photos de loin. Ce qui ne va pas non plus. Il y aura toujours des jeunes spectateurs sur l'image et là, nous aurons des problèmes de droit à l'image. Donc, nous prenons les photos dans notre salle de répétition. Mais là, l'éclairage n'est pas bon. Il y a un mélange de lumière du jour, de néon, un reflet vert qui vient du sol de béton peint en gris...

Je regardais l'autre jour les photos prises lors de la création de A table et je me demandais quelles photos choisir pour montrer qu'il s'agit d'un spectacle sur le repas familial et les questions de nutrition, et je me suis rendu compte qu'il n'y avait aucune image sur laquelle on puisse voir quoi que ce soit concernant la nourriture - ce qui est tout à fait normal puisqu'il n'y en a jamais sur scène. Pourtant il n'est question que de cela. Il est question de poisson, de marinade à l'orange et au gingembre, de coca, de chips, de compote de pomme... Mais on ne peut pas en présenter d'image.

Et là, au lieu de céder au désespoir, je me suis dit : « mais bon sang mais c'est bien sûr !... Il est impossible de faire des images des spectacles du Théâtre de Jade puisque les images, nous cherchons à les faire exister non pas sur le plateau, mais dans l'imaginaire des spectateurs. Tout notre travail vise à ce but : créer des inductions pour que chaque spectateur se crée ses propres images d'une réalité qui n'est pas sur le plateau. Où est-elle donc, cette « réalité » ? Au croisement du vécu et de l'imaginaire de chaque spectateur. Le texte, la mise en espace, le travail corporel des comédiens, sont là pour déclencher chez le spectateur cette création d'images. Ces images-là, qui sont aussi le résultat d'une certaine transmission d'énergie dans le temps de la représentation – c'est à ce titre que l'on peut parler de spectacle vivant – nous ne pourrons jamais vous les montrer. Il vous faut venir au spectacle pour les voir. Et encore, vous ne verrez que vos propres images...

RÉCIT

Notes prises lors de la représentation de Question de confiance à la Faculté d'Evry le 23 Novembre 2006 (Forum santé).

Installation : Miss Understood, groupe pop-rock-disco, a chauffé le public. En quelques minutes, le décor de Question de confiance a remplacé amplis, synthés et guitares... Le meneur de jeu accueille : «bonjour à toutes et à tous...», présente les comédiens : « Nancy, Romain, Cyril et Lorette».

Le pacte initial : Le meneur de jeu prévient : « vous allez être invités à participer, monter sur scène...» Cris d'effroi dans l'assistance. L'organisation est présentée, la durée de la pièce initiale indiquée, les «ficelles» de la pièce sont dévoilées : le meneur de jeu présente les quatre personnages (on rit : il n'y a que trois comédiens...!) Le changement de costume Kelly/Elsa est révélé : on ne cherche pas l'illusion, mais la meilleure compréhension possible et l'implication du spectateur à qui on a proposé de jeter un regard en cuisine. Les rapports des personnages sont précisés, le rôle de meneur de jeu évoqué : «Je reviendrai vous voir après la pièce.» Le spectateur est invité à une écoute active : «analysez bien les comportements des personnages : devraient-ils faire/dire des choses qu'ils ne font pas? Ou, au contraire... font-ils/disent-ils des choses qu'ils ne devraient pas faire?» puis, les trois coups : «Question de confiance, première partie : bon spectacle!»

La pièce initiale : Fin de soirée arrosée et enfumée... ce qui ne choque personne dans cette salle...Mario et Kelly se font confiance et se retrouvent confrontés à une grossesse non désirée, Quentin et Elsa se font confiance mais lorsqu'il s'agit d'aller passer le test du sida, de vieux souvenirs viennent angoisser Quentin.

La transition : Une question qui reprend la dernière réplique d'Elsa pour lancer le dialogue : «Alors... tous pareils, les mecs?» Puis dégageant des deux grands axes: «Quel couple selon vous pose le plus problème?»... bah oui, c'est les deux... Ce début de débat permet de poser un pilier de l'éthique Jadienne: «On n'est pas obligé d'être tous d'accord». Ce refus du consensus préserve du dogme : le forum est un laboratoire où l'on expérimente sans *a priori*.

Meneur de jeu : «Si c'étaient des amis à vous, qu'est-ce que vous leur conseillerez?»

Une proposition intéressante d'une spectatrice.

Meneur de jeu : «Vous viendriez nous montrer ce que vous feriez à sa place?»

Déchaînement de la salle... la jeune fille se rétracte.

Règle du meneur de jeu au Théâtre de Jade : «Je n'arrache personne à son siège.» Puis : «Vous avez ri lorsque Quentin dit qu'il a peur des piqûres, pourquoi?»

Un spectateur «Si Quentin dit la vérité, c'est-à-dire qu'il a peur du résultat du test, et pas de la piqûre, alors tout s'arrange!».

Le meneur de jeu : «Si Quentin peut dire la vérité, tant mieux!»

La partie improvisée :

Le meneur de jeu décide de reprendre la scène Quentin/Mario. Les spectateurs pourront dire «STOP» quand un des personnages semble dévier...

STOP!!!

Des spectateurs lancent des propositions, reformulées ou répétées de façon audible par le meneur de jeu. Personne ne semble chaud

pour venir sur scène, les comédiens tiennent la pause. Un des adultes organisateurs s'emporte (gentiment) du fond de l'auditorium : «Allez les jeunes, lancez vous, c'est pour vous qu'on organise ça etc...»

Le meneur de jeu relance l'invitation à venir jouer ...

Première intervention : David/Mario

David : «Mario ne dit pas la vérité quand il dit qu'il met toujours des capotes. Il ne doit pas mentir à son ami.»

L'impro, ne traitera en fait pas ce point, mais le spectateur/Mario parvient à établir un rapport de confiance entre les deux amis. Grand moment de théâtre, du Feydeau en mieux : l'entrée de Nancy/Kelly au milieu de la conversation des deux potes. Le spectateur se dirige vers elle sans la voir puis lève la tête et sursaute, pris la main dans le sac. Un effet d'une précision parfaite...

Dès que Kelly est arrivée, le climat de franchise s'évapore : les deux copains changent de conversation...

Une spectatrice : «Quentin se dérobe face à Elsa... le problème n'est pas réglé!»

Le meneur de jeu conclut la première intervention : «Entre copains, on peut donc dire la vérité...»

On avance en construction, et non en opposition. De plus, il faut éviter que le spectateur courageux qui vient d'improviser se sente viré... le meneur de jeu éteint toute violence liée au jugement d'une proposition. Sur scène, on s'expose.

Deuxième intervention : Lucie/Quentin

Quentin devient explicitement bisexuel (le meneur de jeu soulignera plus tard que les spectateurs ont précisé beaucoup d'éléments de l'histoire, joie du forum, plaisir de l'imagination)... bisexuel, certes, mais fidèle : depuis qu'il est avec Elsa, il ne l'a pas trompée. Mais il a eu avec son copain Fergus des rapports pas protégés.

Elsa s'emporte: «Quoi! tu me dis ça calmement et seulement maintenant?»

Lucie/Quentin (à Elsa) : «Va faire un test».

Avant que l'impro ne commence à s'épuiser, le meneur de jeu, conclut : «Si Quentin agit comme ça, quel courage! Bravo! **Mais** (c'est un mot important pour le meneur de jeu)...**mais** si Quentin est angoissé, s'il n'est pas si courageux, comment Elsa, Mario ou un autre personnage que vous pouvez inventer, peuvent-ils agir? (autre règle du jeu théâtre forum : on peut faire intervenir d'autres personnages.)

Troisième intervention : Laura/Mario

Mario : «T'as peur du résultat, donc t'as des choses à te reprocher...»

Quentin : «Tu me fais la morale? Et si c'est positif? Elsa va me tuer...»

Mario, en vrai copain, propose d'aller faire le test ensemble.

Meneur de jeu : «Quentin est prêt à aller faire le test. Il y a 50% de risques pour qu'il soit séropositif, mais 50% de chances pour qu'il ne le soit pas».

Les interventions s'enchaînent ... et le meneur de jeu conclut en rappelant les différentes pistes explorées par les spectateurs.

EMILIE LAMBERT

EVALUATIONS

Novembre 2006 : représentations de Ils jouaient sous la pluie, à l'initiative de l'association des maires ruraux et pour les établissements scolaires de Haute Saône.

Voici quelques extraits de évaluations faites par les professeurs :

« en tant qu'enseignantes nous avons découvert de nouvelles facettes chez nos élèves : une faculté d'adaptation, une qualité d'écoute (ce n'est pas toujours le cas en classe !) Enfin, nous avons particulièrement apprécié le ton de ce spectacle, loin des discours moralisateurs. » - Lure

« Nous avons été enchantés par le spectacle forum et étonnés de sa qualité. Nous tenons donc à remercier les membres de la troupe ainsi que l'association des Maires Ruraux de la Haute Saône. Le Thème de la sécurité routière a été repris en cours et des discussions informelles sont nées de cette représentation. » Luxeuil les bains

« ...il nous a paru original de traiter ce sujet sous cet angle, c'est un complément aux interventions traditionnelles. En cours de français, la trame narrative a été reprise et les élèves ont choisi d'autres moments de l'histoire à modifier pour éviter d'en arriver à l'accident. Ils ont rejoué ces moments sur le mode de l'improvisation, puis d'autres en les préparant par écrit. » Lycée agricole – Vesoul

« Cette pièce a permis aux élèves de s'exprimer très librement et d'apporter leur point de vue lors d'un débat : prise en compte et acceptation de l'opinion de l'autre. » Bac pro Luxeuil les Bains

« Exploitation dans le cadre du cours de français en tant que forme originale de théâtre. Impact en termes de « prise de conscience citoyenne » difficile à mesurer, mais la réflexion amorcée a, en soi, tout son intérêt. Réussite incontestable en termes d'approche de la notion de « représentation » théâtrale, de « scène », de double échange (avec les personnages, avec le public) et peut-être aussi de connaissance de soi. » Lycée polyvalent – Vesoul

« pièce très bien jouée par les acteurs. Sujet qu'il faudrait aborder plus souvent avec les élèves. Avec peut-être des vidéos ou des photos. Insister sur les dangers de la route. » Lycée agricole – Vesoul

Vertiges de vie au Collège Nicolas Tronchon à Saint-Soupplets (77)

« Vertiges de vie » a enchanté l'ensemble des élèves de 4^{ème} du collège et suscité des discussions passionnantes. Comme promis, je vous envoie un aperçu des échanges qui ont eu lieu avec la 4^{ème} C, celle qui mène un projet de court métrage sur l'alcool. L'expérience du 21 décembre a largement contribué à leur motivation actuelle et je ne doute pas qu'ils aient des pensées pour Glauber, sa mère, Momo et Zita en imaginant leur propre scénario. (...) Madame Laget, professeur.

Extraits des échanges avec les élèves de 4^{ème}

L'histoire qui vous a été racontée vous a-t-elle touchée ?

Oui l'histoire m'a touchée car c'est la vérité mais c'est triste qu'à la fin Glauber meure.

Non, car il n'y avait pas de suspens.

Elle ne m'a pas beaucoup touchée car ce n'était pas la réalité.

Elle m'a touchée : cette histoire est prenante et drôle, elle m'a plu.

Oui car l'alcool est un sujet très vaste et tout le monde ne le comprend pas toujours.

L'histoire m'a touché car la mère est très triste après la mort de Glauber.

D'après vous quelles sont les raisons qui poussent Glauber à boire ?

Glauber boit sous l'influence de son copain Momo / Le pari avec Momo / il aime ça / Parce qu'il dépend de l'alcool / parce qu'il est malheureux / Pour oublier ses problèmes, les problèmes d'argent de sa mère / Pour oublier la perte de son père / Pour oublier le stress des cours et toute la vie qui suit / Pour se donner du courage dans la relation avec Zita car il a peur qu'elle refuse. Il est timide, pudique / Pour dire à Zita qu'il l'aime / Pour faire l'intéressant. (...)

RECHERCHE

Lorette Cordrie et Lyès Mussati, auteurs et interprètes de Coup/t(s) de tabac ont décidé d'en reprendre la mise en scène dans le but de mieux donner à entendre ce que contient le texte et à mieux voir la situation dans laquelle le dialogue croisé entre les personnages prend sa source. Deux personnes d'âge différent : une femme dans la cinquantaine et un homme dans la trentaine déroulent l'histoire de leur rapport au tabac, de leurs plaisirs, leurs angoisses, leurs inquiétudes. Il se l'adressent l'un à l'autre. Les souvenirs de l'un éveillent les souvenirs de l'autre. Ils travaillent... Leur travail détermine aussi la nature de leur échange verbal. Ce sont deux archéologues sur un chantier de fouille. Ils cherchent à comprendre, jusque dans les détails les plus infimes ce que contient le passé, en quoi il est porteur d'inquiétude ou non pour l'avenir.

Rechercher en soi ou ailleurs ses propres mécanismes, ses propres pulsions quant à la cigarette mais aussi quant à son propre rythme de vie. En quoi les actions de nos chercheurs peuvent elles faire remonter le souvenir, l'accompagner, le contredire ? En quoi les différentes pulsions, pressions des personnages influencent-elles les rythmes de la pièce ? En quoi et surtout comment ? Ne pas chercher à instaurer un rythme mais se laisser entraîner dans un rythme plus organique qui vient d'une évidence des corps, de la parole. En quoi le discours de l'un même si il est « pensée » peut-il influencer l'autre ? Revenir à la sensation, à la pulsion, à la matière organique et sensorielle. Comment faire naître et exister un état qui viendrait chambouler l'autre et l'amener ailleurs ? En quoi la matière concrète (Ossements, schémas, gants de plastique, mouchoirs, graine, café chaud.....) fait-elle écho à la matière du texte ?

Le rythme s'installe si on laisse venir jusqu'au bout les sensations que provoque son propre rapport à la cigarette (l'image que je renvoie, le combat contre, pour, les sensations que fumer procure) mais aussi les instants de confiance sur sa propre vie, le don de soi en se livrant à l'autre... Deux personnages sur le plateau, deux histoires : leurs états se confrontent, s'opposent, se rassemblent, s'allient. Cette confrontation donne forcément, naturellement, naissance à des différences de rythmes qu'il faut explorer jusqu'au bout.

Lorsqu'un personnage, dans l'écoute de l'autre est renvoyé à son propre récit, cela renvoie également le spectateur à sa propre expérience.

Ne pas illustrer ce que disent nos personnages, développer l'équivoque, l'association d'idées entre le fait et le dit...

ANNE PUISAIS

Le Théâtre de Jade est une association loi 1901. Vous pouvez le soutenir en adhérant à l'association, ce qui vous permettra d'être tenu au courant de nos activités.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 10 € à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 1, RUE DE L'ÉGALITÉ, 92220, BAGNEUX. 01 41 48 59 09

Email : jade@theatredejade.com - Site : <http://www.theatredejade.com>